

Il doit à une enfance d'expatrié son vif intérêt pour l'expérience du déracinement. A l'inquiétude face à la « crise des migrants », l'anthropologue oppose le droit à la mobilité et les vertus de l'hospitalité.

Michel Agier

Propos recueillis par Juliette Benabent
Photo Richard Dumas pour Télérama

À LIRE
L'étranger qui vient.
Repenner l'hospitalité.
Michel Agier observe les nouveaux visages de l'hospitalité et analyse ses mutations, entre mouvements citoyens promouvant l'accueil et politiques d'États-nations « toujours plus obsédés par le contrôle de leurs frontières et de leurs territoires ».

4 Télérama 3587 10/10/18

Du miséreux porcher Eumée hébergeant Ulysse, déguisé en mendiant à son retour à Ithaque, aux pays partiellement peuplés par des réfugiés venus d'ailleurs (Liban, Turquie...), et jusqu'aux citoyens européens d'aujourd'hui, qui offrent assistance à des migrants désignés comme hostiles par leurs gouvernements, l'hospitalité traverse l'histoire de l'humanité. Loi de survie pour les nomades du désert, commandement commun à toutes les religions, elle est aujourd'hui violemment remise en cause par les politiques migratoires, notamment européennes. Pour l'anthropologue Michel Agier, directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS) et spécialiste des déplacements et des logiques urbaines, l'hospitalité est pourtant une condition essentielle des rapports paisibles entre des êtres humains mobiles par nature et contraints de partager une planète limitée. Quel avenir pour cette relation d'accueil ? Dans *L'étranger qui vient*, *Repenner l'hospitalité*, Michel Agier observe les nouveaux visages de l'hospitalité et analyse ses mutations, entre mouvements citoyens promouvant l'accueil et politiques d'États-nations « toujours plus obsédés par le contrôle de leurs frontières et de leurs territoires ».

Quelle définition proposez-vous de l'hospitalité ?

Le penseur Tzvetan Todorov disait qu'à la différence des arbres les hommes n'ont pas de racines mais des jambes. Notre mobilité est notre nature, et puisque les hommes circulent, une fluidité organisée est nécessaire pour éviter les conflits. L'hospitalité est une forme sociale qui a pour fonction la médiation entre moi et l'autre, et, plus largement, entre la structure en place et les gens qui arrivent. Elle est ce geste qui dit à l'autre : tu n'es pas mon ennemi, qui fait de l'étranger un hôte dans une relation d'accueil et non un ennemi dans une relation guerrière. Chaque société établit des codes pour dire ses conditions : là il y a une chambre pour celui qui passe, ici l'étranger peut rester trois jours, ici dix ou douze, parfois on attend de lui un travail ou une participation à la vie collective... Ces règles ont pour fonction d'éviter le chaos qui advient si chacun regarde l'autre comme un ennemi. C'est le sens du *Projet de paix perpétuelle* d'Emmanuel Kant (1795), qui n'est pas du tout un texte utopique mais au contraire un essai de diplomatie très pragmatique : si on veut la paix, l'hospitalité est indispensable. Kant n'était pas un moraliste, mais plutôt une sorte de géopoliticien du XVIII^e siècle. »

L'INVITÉ

L'ANTHROPOLOGUE MICHEL AGIER

» Vous admettez que ce geste d'hospitalité est toujours une épreuve et l'hospitalité, une relation asymétrique et provisoire...

« L'hospitalité fait de l'étranger un hôte dans une relation d'accueil et non un ennemi dans une relation guerrière. »

Pourquoi, dans plusieurs langues, le même mot « hôte » désigne-t-il les deux parties de cet échange ?

À LIRE
Méditerranée : des frontières à la dérive.
Nathalie Bernadelle Tahiri et Camille Schmitt.
Le passeur clandestin, dans le cadre de la thématique Babels conduite par Michel Agier.
À paraître le 18 octobre.

6 Télérama 3587 10/10/18

Bien sûr, c'est une épreuve. Oui, l'étranger qui arrive est un intrus, puisqu'il n'était pas la auparavant. Ce n'est pas un jugement de valeur, c'est un fait ! Et, oui, c'est difficile d'accueillir chez soi une personne différente, dans son apparence, parfois, dans son langage, sa culture, ses habitudes. La relation est forcément asymétrique : l'accueillant et l'accueilli ne peuvent pas être égaux au même moment puisque l'un donne une faveur que l'autre reçoit. Chez les migrants et commerçants haoussas d'Afrique de l'Ouest, installés notamment à Lomé, au Togo, les mots expriment cette asymétrie : le *yoro* (qui signifie aussi *enfant*) désigne celui que l'on accueille et protège ; le *magidda* est le chef de maison qui le prend en charge. Entre eux se noue une relation appelée *zumuni*, que l'on traduirait par « quasi-parenté ». Elle est provisoire, comme toute relation d'hospitalité : elle prend fin soit au départ de l'étranger, soit parce qu'il est incho, sous une forme ou une autre, dans le groupe qu'il a accueilli (souvent par un mariage organisé par le *magidda*).

Parce que la relation elle-même, la *xenia* en grec ancien, prime sur les individus qu'elle implique. Comme l'a montré Florence Dupont, grande spécialiste de l'antiquité, c'est la *xenia* qui qualifie l'étranger d'hôte, *xenos*. Il n'est pas hôte parce qu'il est étranger, mais qu'on prend part ensemble à la *xenia*, la relation d'hospitalité. Pour l'anthropologue, cette dimension relationnelle est essentielle. Lorsque l'argumentaire contre les politiques migratoires des années 1990, le philosophe Jacques Derrida, lui, considérait l'hospitalité comme une valeur absolue, inconditionnelle, sans s'attarder sur la réciprocité qu'elle comporte. Pourtant, il s'agit bien d'un échange, même s'il peut être très défectueux. Un exemple concret : au début des années 2000, des travailleurs sans papiers ont occupé les locaux de l'EHESS, boulevard Raspail, à Paris. Le grand anthropologue Emmanuel Terray est venu nous expliquer, à nous qui étions dans les bureaux, qu'il pensait devoir accueillir ces personnes dignement parce que lui-même avait toujours bien reçu dans les villages d'Afrique où il avait séjourné pour ses recherches. Bien entendu, les accueillis d'aujourd'hui ne sont pas les accueillants d'hier. Toute la question est donc celle du périmètre des échanges, de leur échelle. Votre mon hypothèse : notre planète entière est ce grand système d'échange au sein duquel nous devons nous entendre. Dans les camps que j'ai visités, des réfugiés démunis ont partagé avec moi leur boulogn du Programme all-

Sans entrer dans des détails qui dépasseraient des recherches historiques précises, on peut dire que dès le Moyen Âge le traitement des errants a été séparé du cadre privé, seigneurial ou familial, pour être confié à l'État et à l'Église. C'est l'hébergement des hospices et des œuvres religieuses de charité, que certains considèrent comme les premières formes d'action humanitaire. Ce concept d'hospitalité publique pose problème en mettant les indigents à l'écart : en devenant une affaire d'État, l'hospitalité sort de la société, de chacune des maisons et familles qui la composent. Mais aujourd'hui, conséquence paradoxale du repli des États-nations, de nombreux citoyens se mobilisent contre ces politiques et réveillent l'hospitalité civile.

Comment se réinvente-t-elle ?

Depuis les accords de Schengen (1985), qui ont ouvert les frontières à l'intérieur de l'Union – sans provoquer, soulignons-le, aucune invasion intra-européenne –, les pays d'Europe ne cessent d'organiser le colmatage des artères de l'extérieur, surtout des pays du Sud et du Moyen-Orient. Cette Europe qui s'ouvre à l'intérieur se ferme à l'extérieur, insistant bioçages, fermetures, externalisation de l'asile, etc. Parallèlement, depuis une dizaine d'années, de plus en plus de chercheurs travaillent sur ces thèmes, de multiples associations voient le jour, de très nombreux citoyens se mobilisent contre ces politiques d'État – y compris sur les réseaux sociaux, qui ne sont pas seulement des vecteurs de haine et de racisme. Au Danemark, cent cinquante mille personnes participent au réseau Facebook »

L'INVITÉ

L'ANTHROPOLOGUE MICHEL AGIER

» Venligboerne (« les voisins amicaux ») ; à Bruxelles, une plate-forme citoyenne d'hébergement rassemble des dizaines de milliers de bénévoles : en France, le collectif Sursaut citoyen recense mille deux cents initiatives citoyennes solidaires ; je suis sûr que les anti-migrants sont moins nombreux, mais ils bénéficient d'une surreprésentation médiatique, d'autant que le discours d'accueil ne rencontre pas de relais politiques. Personne ne se l'approprie.

Angela Merkel l'a fait, en août 2015. Et l'extrême droite (AID) est entrée au Parlement l'an dernier, des manifestations xénophobes ont eu lieu, comme récemment à Chemnitz...

D'une part, Mme Merkel s'est immédiatement retrouvée seule et attaquée politiquement, sa position n'a été soutenue par aucun dirigeant, ni en Allemagne ni ailleurs. D'autre part, la loupe médiatique cache une réalité : la société civile allemande a été, et reste, incroyablement efficace dans sa mobilisation pour organiser l'accueil des réfugiés, leur accès au travail, l'apprentissage de la langue. Vous observerez d'ailleurs que l'AID fait ses meilleurs résultats dans les lieux qui n'ont pas accueilli de migrants. Car dès qu'une relation s'établit, l'expérience de l'altérité opère et produit des échanges souvent positifs. On l'a vu au lycée Jean-Quarré, à Paris, où les migrants installés ont interagi avec la population pendant des semaines, avec de grandes difficultés dans un quartier déjà en lutte contre la marginalisation, mais avec aussi de très belles histoires de solidarité, comme l'a montré Isabelle Coutant dans son livre *Les Migrants en bas de chez soi*. De même en Italie : on s'alarme à juste titre de l'arrivée au pouvoir de Matteo Salvini et de ses terribles décisions [fermer les ports aux navires de sauvetage de migrants, ndr] ; je ne veux pas sembler bêtement optimiste, mais l'Italie, c'est aussi Race, en Calabre, modèle d'hospitalité villageoise depuis la fin des années 1990 *, et un réseau d'associations ancien et développé, à l'avant-garde de l'hospitalité diffuse, dans les villages, les communautés. Il ne faut pas confondre la « soupe politique » avec la véritable relation que les sociétés entretiennent avec les étrangers, bien plus positive qu'on ne le pense. Même si la puissance publique, de nos jours, n'accompagne pas l'accueil – il lui arrive même de le combattre, en poursuivant en justice des personnes aidantes.

A ce sujet, la reconnaissance, cet été par le Conseil constitutionnel du principe de fraternité* constitué-t-elle un progrès ?

Cette décision montre que le droit accompagne l'évolution des sociétés, s'adapte à leurs avancées. Avec la juriste Mireille Delmas-Marty, nous réfléchissons à un principe juridique d'hospitalité, sur le modèle du droit pour tout étranger à ne pas être traité en ennemi, comme disait Emmanuel Kant. Un tel principe pourrait être reconnu lors de la conférence intergouvernementale des Nations unies sur les migrations, qui se tiendra au Maroc en décembre. Le philosophe Étienne Balibar, lui aussi, a appelé cet été à un « *droit international de l'hospitalité* ». Cette idée monte depuis quelques mois parmi intellectuels et chercheurs : il faut compter d'une part sur les sociétés civiles, d'autre part sur l'ordre mondial, car ce ne sont pas les États qui prendront en charge cette responsabilité.

8 Télérama 3587 10/10/18

mentaire des Nations unies, alors j'accueille des réfugiés à mon tour. Voilà qui nous ramène à Kant, qui évoque la « *communime possession de la surface de la terre, sur laquelle [...] les hommes] doivent se supporter les uns à côté des autres* ». On peut supposer que si le monde fonctionne à peu près, c'est grâce à l'hospitalité, cette forme sociale reconnaissant que nous sommes tous organiquement, objectivement et, qu'on le veuille ou non, solidaires les uns des autres.

Quelle est votre expérience personnelle de l'hospitalité ?

J'ai toujours eu une vie très nomade. Enfant, je suivais mon père, qui travaillait sur de grands chantiers de barrage. Donzère-Mondragon, près d'Orange, où je suis né. Serre-Ponçon, près de Gap, l'indonésienne quand j'avais 5 ans, puis le Sénégal, le Pakistan... Je sais ce que c'est de vivre ailleurs. Sans jamais en souffrir sur le plan social ou économique, j'ai très souvent fait cette expérience culturelle de l'étranger qui doit tout réapprendre, trouver des repères, renaitre à chaque fois et reconnaître sa place. J'ai des clés très personnelles pour comprendre les gens déracinés... Là est certainement la source de mon intérêt pour l'étranger, géographique et humain. Après mes études à Grenoble et à Paris, j'ai continué à arpenter le monde pour mes recherches. L'anthropologie, par nature, est étranger – ou se conduit comme tel pour ses recherches : il est comme un enfant à qui tout est inconnu et qui pose des questions, cherche à comprendre, apprendre, et ainsi transforme sa culture. Je suis moi aussi, sans arrêt et depuis toujours, cet « étranger qui vient ».

« Il ne faut pas confondre la "soupe politique" avec la véritable relation que les sociétés entretiennent avec les étrangers, bien plus positive qu'on ne le pense. »

Que vous inspirent les projets européens de centres fermés pour examiner la situation des migrants ?

transitoires, qui ne fonctionnent pas, on le voit partout dans le monde. Choisir les camps, c'est toujours refuser de voir l'évolution du monde, quand il serait plus rationnel de consacrer un droit de la mobilité et un principe juridique indéterminés, sans statut, sans pays d'accueil, dans un mouvement suspendu qui dure infiniment, sans qu'ils parviennent mille part. Soit on continue à considérer que ce sont des surnuméraires, des indésirables, et on se résout aux issues mortelles de nombre de ces voyages. Soit on prend acte qu'il faut accompagner et organiser cette mobilité, au bénéfice de tous. Votre passeport et le mien nous ouvrent toutes les portes du monde. Ces gens les trouvent fermées pour la seule raison de leur nationalité. Cela nous donne une responsabilité.

Que serait un monde sans hospitalité ?

Si on considère, comme je le défends, qu'elle est une forme sociale indispensable pour mettre du lien, du mouvement et de la flexibilité dans des structures sociales stables et établies, alors on ne peut pas vivre sans hospitalité. C'est elle qui permet d'établir la relation à l'autre, or cette relation est vitale. L'hospitalité change de forme, elle prend le visage de vous ceux, partout, qui réorganisent leur vie, leur temps, leur espace domestique pour faire place à l'étranger. Elle se transforme, elle traverse une mutation sévère, mais je crois, je me suis certain qu'elle survivra ●

* Dont le maire, Domenico Lucano, vient d'être arrêté, accusé de favoriser l'immigration illégale.